

Sagesse 12, 13... 19 : on a d'abord vu en Dieu un maître qui punit les fautes en envoyant des malheurs. Avec le temps, les prophètes et les sages ont permis de se faire une autre idée de Dieu. Il n'est pas un tyran qui impose sa force. Sa toute-puissance est miséricorde, patience, indulgence, persuasion.

Romains 8, 26-27 : la prière de Jésus est la norme de la prière chrétienne grâce à l'Esprit Saint. Il existe toujours un décalage entre ce que nous croyons bon pour nous et ce que Dieu veut pour nous. C'est là qu'intervient l'Esprit Saint : il intercède en inspirant notre prière, pour que s'accomplisse le bon vouloir de Dieu, en vue du Royaume. Sa prière devient la nôtre et inversement.

Matthieu 13, 24-43 : trois autres paraboles qui parlent du Royaume. Une force interne irrésistible, quoique invisible et insignifiante pour les humains, travaille lentement mais sûrement à l'avènement du Royaume, elle triomphera du mal qui lutte pour la contrecarrer. Il faut la patience de Dieu pour un résultat si éclatant, nous avons à lui faire confiance : même l'ivraie peut devenir du bon blé. Car Dieu veut la conversion du pécheur, il lui accorde le temps qu'il faut. Nous n'avons donc pas à chercher à « purifier » le monde de ceux que nous avons classé « méchants » : le jugement n'appartient qu'à Dieu seul, car nous pouvons prendre le blé pour l'ivraie et inversement, autant les laisser croître ensemble.

Dimanche dernier, nous avons médité la parabole du semeur qui parlait de la qualité du terrain où la semence de la Parole de Jésus est semée et exhortait à nous débarrasser des ronces, des épines et de la pierre. Aujourd'hui nous avons trois autres paraboles dont deux inspirées du monde agricole encore une fois, et dont une est expliquée par Jésus lui-même au cours d'un approfondissement « à la maison », à l'adresse de ceux qui cherchent à comprendre davantage (comme quoi il y a une première annonce aux foules - kérygme - à la volée, mais ensuite une catéchèse pour ceux qui veulent entrer plus en profondeur).

Dans la première des trois paraboles, il s'agit d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ de blé. Mais il a un ennemi décidé à compromettre la moisson, qui se cache pour accomplir ses méfaits et, de nuit, semer de l'ivraie (le terme grec pour traduire l'ivraie, a donné en français le mot zizanie). Les serviteurs du maître qui connaissent bien l'ivraie et qui ont sarclé en temps opportun (la pratique agricole veut qu'on soit souvent dans le champ à la chasse de mauvaises herbes), vont la remarquer au moment où la tige produit l'épi. Ils proposent à leur maître d'arracher l'ivraie tout de suite (c'est ainsi qu'on fait habituellement), mais celui-ci a sa méthode et ses convictions : les laisser pousser ensemble, de peur qu'en enlevant l'ivraie, on n'arrache aussi le blé (ils se ressemblent fort) ; après tout, la moisson se fera et à ce moment on pourra les séparer. La parabole du semeur montrait Dieu déjà déraisonnable selon la soi-disant sagesse humaine ! Mais en voulant écarter un pécheur, ne risque-t-on pas d'arracher un fils de Dieu ? Il arrive que pour être sûr d'avoir atteint tous les coupables, des innocents soient sacrifiés en même temps.

Dans la Bible, la moisson signifie le jugement dernier. Mais ici la pointe de la parabole est sur la phrase : laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson. Parce que nos méthodes, à nous les humains, sont expéditives, radicales et impitoyables, nos jugements sans appel : nous avons vite fait de coller des étiquettes aux « mauvais », nous nous donnons la noble mission de les éliminer puisque Dieu ne s'en charge pas (le djihadiste se croit en mission de tuer aveuglément et abondamment pour « venger » Dieu). Malheureusement nous voulons toujours enlever la paille dans l'œil du prochain avant d'avoir enlevé la poutre qui est dans le nôtre ! Et c'est ainsi que nous sommes aveuglés, nous manquons de discernement et nous arrachons le blé en croyant enlever l'ivraie. Nous voulons purifier le temple, le monde et l'Eglise. Nous voulons une communauté de « purs » (le mot « pharisien » signifie le pur ; de même « cathare »). Jean Baptiste avait prédit un Messie de cette trempe (« la hache est déjà à la cognée de l'arbre », disait-il), et quand il verra que Jésus fait bon accueil aux pécheurs (au lieu de les exclure impitoyablement comme faisaient les chefs religieux), il enverra des messagers lui demander si c'est bien lui le Messie attendu. Les Zélotes se croyaient autorisés d'utiliser les grands moyens, même la violence... comme plus tard l'inquisition, les croisades, les excommunications, la chasse aux sorcières, ou tout terrorisme (fanatisme) qui manipule la religion. Vous avez certainement déjà reçu, à partir des lieux d'apparitions, des messages pleins de menaces incroyables pour ceux qui ne croient pas aux apparitions et à leurs « révélations ».

Devant ce monde qui ne tourne pas rond, nous nous attendons à ce que Dieu nous donne la permission d'aller saccager, « nettoyer ». La surprise est qu'il n'accorde pas cette mission. On crie alors au scandale et c'est la réaction qui crée parfois les athées ! Comme le mouvement existentialiste, choqué par l'horreur des deux guerres mondiales. Si « votre » Dieu est bon, s'il est tout-puissant et omniprésent, s'il est un Dieu juste... pourquoi la souffrance des innocents, pourquoi le mal, pourquoi n'intervient-il pas pour

extirper les Hitler et les tueurs en série, pourquoi ne déploie-t-il pas sa puissance ne fut-ce que pour la « dissuasion »... Jusqu'à quand tolérer ça ? C'est déjà beaucoup de ne pas dire que Dieu est l'auteur du mal : la parabole attribue la responsabilité à « l'ennemi » (non déterminé avec précision) qui se cache de nuit pour semer le mal. Mais le mal n'aura jamais le dernier mot, le bien finira par triompher.

La première lecture oppose le tyran, qui réprime parce que sa puissance est discutée, à Dieu, qui dispose de la vraie force mais qui fait preuve d'indulgence, de ménagement, d'« humanité » (si le terme peut s'appliquer à Dieu) et qui ouvre une espérance même aux grands pécheurs : « à ceux qui ont péché, tu accordes la conversion ». Voilà la raison de la patience de Dieu : il ne veut pas la mort du pécheur, il veut que le pécheur se convertisse et vive. Dieu est le tout-puissant incontestablement, mais il ne profite pas de sa force pour écraser (en fait, réprimer est toujours le fait de gens faibles qui doutent eux-mêmes de leur force ; mais le fort fait toujours preuve de grandeur d'âme). Voilà pourquoi Dieu laisse pousser ensemble le blé et l'ivraie, parce que l'ivraie peut devenir du bon blé. Dieu ne désespère de personne, Dieu croit en nous, il sait que nous pouvons être meilleurs que nous sommes. C'est pourquoi il nous donne toujours une autre chance, il donne du temps, il donne tout le temps qu'il faut. Dieu est le meilleur pédagogue : non pas la répression, mais relever, faire grandir, amener à s'amender et à s'améliorer.

Nous savons que cette parabole a été dite par Jésus dans un contexte d'échec : il patiente au lieu de sévir. Nous savons aussi que l'évangéliste Matthieu a écrit cette parabole dans une période où d'une part on attendait l'arrivée du Royaume avec éclat, avec « vengeance » pour exterminer les méchants, et d'autre part les communautés de l'Eglise primitive vivaient la mixité et un terrible syncrétisme, d'où la tentation de frapper fort contre toute déviance. Cette parabole vient nous exhorter à être comme Dieu : miséricorde, indulgence, clémence, patience, modération, bonté et amour. Le jugement ne nous appartient pas (heureusement). Nous ne sommes pas meilleurs que les autres, ne nous faisons donc pas des justiciers comme dans les films western (Ben Laden mort : « justice est faite »). Ne concentrons pas notre regard sur l'ivraie de sorte que nous ne voyons plus le blé. Respectons tout homme pour le bien qui est en lui et pour sa capacité à devenir meilleur. Rejetons toute vision manichéenne : la frontière qui sépare les bons et les méchants passe par le cœur de chacun car tout homme a en lui du bon blé et de l'ivraie que Dieu permet de croître ensemble, inextricablement mêlés. Sachons témoigner envers le prochain le même pardon et la même patience dont Dieu fait preuve à notre égard : ne renfermons jamais une personne dans la faute qu'il a commise, il est plus que son erreur. Loin de nous donc des jugements à l'emporte-pièce quand nous nous croyons autorisés à décider qui peut aller à la communion, qui est digne de faire baptiser son enfant ou de se marier à l'église, qui mérite le Bon Dieu « sans confession ». Tout comme nous n'avons pas à nous décourager en voyant notre communauté (comme notre vie) pleine de mauvaises herbes : l'Eglise n'est pas une communauté de purs (hérésie du donatisme qu'a combattue St Augustin), elle est une communauté de « pécheurs pardonnés » ; si elle était élitaire, exclusivement pour les irréprochables (mais qui peut prétendre être irréprochables ?), elle serait sectaire ! Ne nous scandalisons pas de la présence des pécheurs, au lieu de les discriminer, aidons-les à se convertir et à croire à leur propre conversion.

Faisons donc confiance à Dieu qui nous assure que la moisson se fera et qu'elle sera abondante. Ceci est confirmé par les deux autres paraboles : la petite graine de moutarde qui devient un grand arbre et la petite quantité de levain qui fait lever la pâte. L'insistance est sur la petitesse à l'origine et l'extraordinaire résultat à la fin. La semence du Royaume, même si elle est invisible, quoique la plus insignifiante, la plus petite, se révélera la plus puissante pour abriter toutes les nations, pour soulever la pâte du monde : parce que semée par Dieu, parce que c'est l'œuvre de Dieu. Elle agit sans bruit, insensiblement, comme une forêt qui pousse... mais elle agit irrésistiblement, infailliblement. Et c'est vrai que le Royaume a commencé avec la fragilité d'un petit enfant dans une crèche, avec la petitesse du groupe des Douze au Cénacle. Il continue à se développer malgré les faiblesses et même les scandales d'une Eglise décriée et critiquée, même par ses membres.

Laissez-les pousser ensemble. Il ne faut évidemment pas en conclure qu'il faut remettre sa conversion à plus tard. La conversion reste une urgence. Ne mettons pas la patience de Dieu à bout. Et soyons clémence pour les autres. L'ivraie est là, faisons pousser le blé, soyons le levain dans la pâte, faisons triompher le bien sur le mal, collaborons à l'avènement du Royaume de Dieu. Le monde, l'Eglise, a besoin de notre foi, de notre confiance en cette force qui sème et fait croître le Royaume : soyons la graine, soyons le levain, immergeons-nous dans notre milieu pour en être l'âme, la lumière, la vérité, la vie.